LE MÉTALANGAGE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION D'APRÈS LES MANUELS

JEAN DELISLE

Université d'Ottawa

Pour être vraiment efficace, l'enseignement pratique de la traduction, universitaire ou professionnelle, doit chercher à transmettre un savoir organisé et pensé en s'efforçant de développer l'aptitude à traduire de façon raisonnée. Apprendre à traduire au niveau universitaire c'est, entre autres choses, apprendre à réfléchir sur des textes, à en faire une analyse rigoureuse à déceler les multiples embûches qu'ils cachent et à interpréter correctement le sens dont ces textes sont porteurs; c'est encore apprendre à dissocier les langues à tous les paliers du maniement du langage et à mettre en œuvre des stratégies opératoires de transfert interlinguistique; c'est enfin apprendre à exploiter au maximum les ressources de la langue d'arrivée et à maîtriser les techniques de rédaction, car dans tout traducteur, il y a un rédacteur.

La salle de classe a des exigences que ne connaît pas le traducteur professionnel dans l'exercice quotidien de son métier. Le praticien n'a pas à démonter, à des fins didactiques, la "mécanique" de l'opération qu'il accomplit avec plus ou moins de talent, plus ou moins de facilité. Le professeur de traduction, lui, a pour tâche de guider la réflexion des étudiants aux prises avec un texte à reformuler dans une autre langue. Aussi, on conçoit mal comment cette réflexion puisse se faire de façon efficace sans outils conceptuels, sans un arsenal de termes techniques servant à désigner les faits de langue, le processus cognitif de la traduction, les procédés de transfert d'une langue à une autre, ou encore le résultat de l'opération. Disposer d'un métalangage précis m'apparaît comme une condition *sine qua non* pour enseigner convenablement la traduction à l'université et pour rendre compte du caractère spécifique de cette activité complexe.

Persuadé que cette exigence était unanimement admise, j'ai néanmoins voulu savoir ce qu'il en était dans les faits. J'ai cherché à savoir quel discours l'on tient en enseignement pratique de la traduction dans les salles de classe. Quelle terminologie le professeur y utilise pour analyser et décrire les phénomènes de la traduction. La terminologie qu'il emploie n'est pas étrangère à sa conception de la traduction et peut même déterminer sa façon d'enseigner. Traduire pour apprendre les langues et traduire pour devenir traducteur professionnel est-il le même exercice? On se plaît à répéter que ces deux formations sont distinctes et n'ont pas la même finalité. Commandent-elles alors un métalangage différent?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai interrogé les manuels d'enseignement de la traduction universitaire et professionnelle publiés en Angleterre, au Canada et en France depuis les années 1950. Pourquoi ces trois pays? Parce que mon étude se limite à l'enseignement de la traduction entre l'anglais et le français et que c'est dans ces trois pays qu'il se publie le plus grand nombre de manuels pour cette combinaison linguistique. Mon

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

corpus se compose de quatre-vingt-huit manuels, dont seize renferment un glossaire. On peut raisonnablement supposer que les utilisateurs d'un manuel —son auteur au premier chef, les professeurs l'ayant adopté pour leur enseignement et les étudiants—, font usage, en partie tout au moins, du métalangage qu'il renferme. Les raisons pour lesquelles les auteurs incluent un glossaire dans leur manuel de traduction sont nombreuses et significatives, comme nous le verrons. L'analyse des termes de ces glossaires m'a amené à remonter aux sources du métalangage de l'enseignement de la traduction. Cette analyse m'a aussi conduit à distinguer, en conclusion, quatre sous-ensembles de notions utiles, selon moi, aux pédagogues de la traduction.

Nous verrons donc dans la suite de cette étude quels sont les manuels qui renferment un glossaire et quels sont les motifs qui ont poussé les auteurs à définir les principales notions utilisées dans leur ouvrage. La troisième et dernière partie sera consacrée à l'analyse proprement dite des notions.

1. MANUELS RENFERMANT UN GLOSSAIRE

La pauvreté relative des recherches en pédagogie de la traduction explique sans doute qu'aucune étude systématique n'a encore été entreprise, autant que je sache, sur le métalangage de l'enseignement de la traduction. Ma collègue Hannelore Lee-Jahnke, de l'ETI, à Genève, a porté à ma connaissance la publication d'un long article signé par Frank G. Königs (1982-1984) dans *Lebende Sprachen* sur les "notions-clés de la traductologie" ("Zentrale Begriffe aus der wissenschaftlichen Beschäftigung mit Übersetzen").[1] Cette étude terminologique ne porte pas spécifiquement sur le métalangage de l'enseignement de la traduction, pas plus d'ailleurs que les trois autres travaux métalinguistiques suivants : "The terminology of translation", de Roda P. Roberts,[2] "Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation", de Monique C. Cormier[3] et *Théorie du langage et théorie de la traduction. Les concepts-clefs de trois auteurs : Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, de Colette Laplace.[4] L'année 1997, enfin, a vu la publication d'un *Dictionary of Translation Studies*, œuvre de Mark Shuttleworth et de Moira Cowie. L'ambition des auteurs de ce répertoire "[...] *is to provide an overview of some of the issues, insights and debates in Translation Studies, inasmuch as these are reflected in the discipline*

[1] L'auteur définit une cinquantaine de termes généraux appartenant aussi bien à la linguistique différentielle qu'à la théorie de la traduction, termes puisés chez divers théoriciens, dont Bausch, Catford, Mounin, Newmark, Toury, Wilss, Nida, Reiss. Exemples de termes définis : analyse componentielle, typologie des erreurs, invariant, recréation (poétique), test, traduction grammaticale, traduisibilité, transposition, traduction mot à mot.

[2] L'auteur procède à l'analyse de la signification des mots meaning et "sens" chez plusieurs traductologues. Roda P. Roberts : "The Terminology of Translation", *Meta* (1985), 30, 4, pp. 343-352.

[3] "Le présent glossaire regroupe les principaux termes utilisés dans la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation élaborée par Danica Seleskovitch et l'équipe de recherches de l'ESIT à l'Université Paris III/Sorbonne nouvelle. Il vise à préciser certaines notions fondamentales à l'intention des chercheurs qui s'intéressent à cette théorie" , M. C. Cormier: "Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation", *Meta* (1985), 30, 4, p. 353.

[4] C. Laplace: *Théorie du langage et théorie de la traduction. Les concepts-clefs de trois auteurs : Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*, Paris, Didier, 1994, 313 pp.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

terminology".[5] Cet ouvrage embrasse tout le champ de la traductologie et n'est pas ciblé sur l'enseignement pratique. Les termes recensés appartiennent à tous les courants de pensée ayant marqué la réflexion théorique sur la traduction au cours des quarante dernières années. Cet ouvrage de référence facilitera assurément la lecture des articles et des ouvrages produits par les théoriciens ou les historiens de diverses tendances. Ses usagers y trouveront, par exemple, la définition de termes tels que *architranseme*, *bilingual corpora*, *close translation, covert translation, exegetical fidelity, hermeneutic motion, logeme, skopos theory,* etc. Ce dictionnaire n'a cependant aucune utilité réelle pour l'enseignement pratique de la traduction.

Pour ma part, j'ai axé ma recherche uniquement sur le vocabulaire de l'enseignement de la traduction tel qu'il ressort des manuels. J'ai voulu savoir si les rédacteurs de manuels de traduction *a*) se préoccupent de terminologie; *b*) s'ils intègrent à l'apprentissage de la traduction l'assimilation d'un métalangage propre à faciliter l'acquisition de ce savoir-faire; *c*) s'ils cherchent à inculquer aux étudiants des habitudes dénominatives.

Faut-il rappeler que la pédagogie en général et l'enseignement de la traduction en particulier ne se ramènent pas à la transmission d'un catalogue de recettes? La pédagogie est fondamentalement la recherche de l'adéquation entre l'acte d'enseigner et les objectifs d'apprentissage poursuivis, objectifs définis à partir des besoins des étudiants. Et on peut voir dans la conception et la rédaction d'un manuel la manifestation concrète de ce désir d'adéquation entre enseignement et poursuite d'objectifs de formation. Pour accomplir efficacement cet acte de communication qui consiste à transmettre des connaissances ou, dans le cas qui nous occupe, à développer l'aptitude à traduire, il faut disposer d'un métalangage afin de décrire de façon opératoire l'opération complexe du transfert interlinguistique. Tout enseignement de la traduction repose sur l'analyse, car la pratique de la traduction implique d'innombrables choix : choix de la signification pertinente, choix du mot juste, choix de la structure syntaxique appropriée, choix du bon registre de langue, choix des bonnes charnières, choix du style, choix liés aux destinataires, etc. Or, "toute analyse, a écrit l'historien Marc Bloch, veut d'abord, comme outil, un langage approprié, un langage capable de dessiner avec précision les contours des faits, tout en conservant la souplesse nécessaire pour s'adapter progressivement aux découvertes, un langage surtout sans flottements ni équivoques".[6] Il paraît sage à cet égard de suivre le conseil de Blaise Pascal[7] et "de n'employer aucun terme dont on n'(a) auparavant expliqué nettement le sens".

Qu'en est-il chez les rédacteurs de manuels de traduction? Sur les quatre-vingt-huit titres de mon corpus, seize seulement renferment un glossaire ou un vocabulaire, soit un sur six. Cette proportion ne manque pas d'étonner. Les auteurs des soixante-douze autres manuels supposent-ils assimilées les notions nécessaires à l'apprentissage de la traduction? Estiment-ils qu'il est possible d'enseigner (et d'apprendre) à traduire sans disposer d'une terminologie particulière? Croient-ils que l'opération n'est pas assez complexe pour justifier le recours à des termes spécialisés? Pensent-ils qu'il est impossible de tenir un discours structuré dans les

[5] M. Shuttleworth et M. Cowie : *Dictionary of Translation Studies*, Manchester (UK), St. Jerome, 1997, p. ix.

[6] M. Bloch : *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* [c1952], édition critique préparée par Étienne Bloch, préface de Jacques Le Goff, Paris, Armand Colin, 1993, p. 167.

[7] B. Pascal : *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader* [c1654], dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1954, p. 577.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

cours pratiques de traduction? Il serait injuste de répondre par l'affirmative à toutes ces questions.

Bien qu'une forte majorité d'auteurs passent sous silence les questions d'ordre métalinguistiques bon nombre d'entre eux définissent néanmoins certains termes-clés dans le corps de leur manuel, termes qu'ils regroupent parfois dans un index. Beverly J. Adab, par exemple, auteur de deux manuels récents,[8] est consciente de l'importance du métalangage pour la formation des traducteurs, sans pour autant consacrer à cet aspect un objectif d'apprentissage distinct. Elle écrit dans les pages liminaires de son manuel *Annotated Texts for Translation, English-French* : "[...] *we hope to help the student to develop the critical ability to judge the appropriateness of choices made, by a study of actual practice and by the introduction of certain basic terms of metalanguage which can be used to explain and identify the nature of such choices*".[9]

Le danger que je vois à ne pas fonder l'enseignement de la traduction sur une terminologie rigoureuse est de verser dans l'impressionnisme. Une formation de niveau universitaire ne peut pas, à mon avis, se contenter d'explications vagues comme "pas français", "mal traduit" , "imprécis" ou de commentaires tels que "Vous pouvez faire mieux" et "Réfléchissez encore". Enseigner à traduire ne saurait se cantonner à la correction de copies d'étudiants sans qu'une réflexion précède ou suive les exercices pratiques de traduction effectués en classe ou hors classe. "[...] Corriger des erreurs n'est pas théoriser", rappelle Marianne Lederer (1994 : 9).[10]

Attardons-nous aux quinze manuels renfermant un glossaire. Le tableau de l'annexe en donne la liste et précise le titre exact du glossaire, les pages où il figure et le nombre de termes définis. Six des seize manuels comptent 36 termes ou moins, quatre autres, plus de 120. Le plus volumineux est celui de Nida et Taber avec 270 entrées, dont beaucoup de termes appartenant à la grammaire et à la linguistique générale et générative.

On remarquera l'inclusion dans ce tableau du glossaire analytique *La Traduction : mode d'emploi* de Claude et Jean Demanuelli.[11] Cet ouvrage, le seul, à ma connaissance, consacré spécifiquement au métalangage de l'enseignement de la traduction, peut être vu, au dire même de ses auteurs, comme un "complément possible" à leur manuel *Lire et traduire*.[12] *La Traduction : mode d'emploi*, qui reprend tous les termes de "l'Index notionnel" du manuel, à l'exception de treize entrées, est en quelque sorte le prolongement de la réflexion terminologique amorcée dans *Lire et traduire.* Ce glossaire analytique avait donc doublement sa place dans la présente étude. Les auteurs précisent que leur glossaire a une visée "pratique et pédagogique" et ils en délimitent la portée en ces termes :

> L'ouvrage n'est pas un dictionnaire visant à baliser tout le domaine de la métalangue de la traduction, mais un guide-glossaire qui se propose de clarifier environ 140 termes ou expressions dont la connaissance nous a paru indispensable à quiconque veut réfléchir sur l'activité traduisante et as-

---

[8] B. J. Adab : *Annotated Texts for Translation, French-English*, Clevedon-Philadelphia-Adelaide, Multilingual Matters, 1994, vi-292 pp. *Annotated Texts for Translation, English-French*, Clevedon-Philadelphia-Adelaide, Multilingual Matters, 1996, viii-344 pp.

[9] B. J. Adab, o. cit., 1996, p. 3.

[10] M. Lederer : *La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994, p. 9.

[11] *La Traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique*, Paris, Masson, 1995, 190 pp. 4e ed couverture.

[12] *Lire et traduire*, Paris, Masson, 1990, 241 pp.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

similer une terminologie aussi cohérente que possible, pour être davantage à même de maîtriser à la fois l'enseignement et la pratique de la traduction de et vers l'anglais.[13]

Dans les quinze manuels renfermant un glossaire, 1.419 *termes* ont été dénombrés. Mais ce chiffre est moins significatif que le nombre de *notions*. Pour faire le décompte des notions, il a fallu ramener à une les occurrences multiples (le terme "adaptation", par exemple revient huit fois, "juxtaposition", cinq fois) et supprimer les synonymes et les variantes. À la suite de cet élagage, on obtient 838 notions, soit une cinquantaine de notions en moyenne par manuel.

2. POURQUOI UN GLOSSAIRE?

Avant de procéder à l'analyse sommaire de ces quelque huit cents notions constituant le métalangage "brut" de l'enseignement de la traduction, tel qu'il ressort tout au moins de seize manuels, il m'apparaît intéressant de chercher à connaître les raisons pour lesquelles les auteurs ont inséré un glossaire dans leur ouvrage. Ces raisons sont nombreuses et révélatrices de l'utilité qu'ils voient à ces répertoires. Précisons qu'aucun d'entre eux ne cherche à "faire savant" en proposant un jargon forgé de toute pièce. Au contraire, chacun pourrait reprendre à son compte ce qu'écrivent dans leur introduction les auteurs de *La Traduction : mode d'emploi* : "Nous ne cherchons pas à imposer un discours 'scientifique' par le biais d'une suite d'entrées plus ou moins hermétiques, ni une quelconque terminologie normative par le biais de définitions plus ou moins originales. [...] La formule retenue nous a été dictée par un souci de clarification [...]".[14]

Éclairer le sens technique des termes employés dans leur manuel, telle est la raison la plus souvent évoquée par les auteurs pour justifier l'ajout d'un glossaire. C'est d'ailleurs l'utilité première de tout glossaire. Ces définitions servent aussi à "faciliter la lecture" des ouvrages[15] et des notes et commentaires accompagnant les textes.[16] Pour Basil Hatim et Ian Mason,[17] le métalangage permet de procéder de façon plus objective à l'analyse et à la critique des traductions.

> *What can be done* [pour réduire la part de subjectivité en traduction] *is to elaborate a set of parameters for analysis which aim to promote consistency and precision in the discussion of translating and translations. A common set of categories is needed and a set of terms for referring to them, a metalanguage for translation studies. It is one of our aims in this book to suggest a model of the translation process based on just such a set of categories.*

La maîtrise d'un métalangage cohérent est vue aussi par plusieurs auteurs comme une façon de contrer la "pratique instinctive de la traduction". Grâce au métalangage, il est pos-

---

[13] Demanuelli et Demanuelli, o. cit., 1995.

[14] Ib., p. 1.

[15] H. Chuquet : *Pratique de la traduction, anglais-français*, Paris, Ophrys, 1990, p. 155 ; Demanuelli et Demanuelli, o. cit., 1990, p. 231.

[16] P. Guivarc'h, P. et C. Fabre : *A Companion to Economic Translation*, Paris, Masson, 1989, p. 11.

[17] B. Hatim et I. Mason : *Discourse and the Translator*, Londres-New York, Longman, 1990, p. 5.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

sible, écrit Michel Ballard,[18] "d'objectiver des processus, [de] prendre conscience des différences, [de] les identifier [et de] les nommer". Et il ajoute : "C'est par la nomination, par l'utilisation d'une terminologie spécifique, que l'on comprend et assimile un objet de connaissance et une pratique".[19] Geoffrey Vitale *et al.* reconnaissent la même utilité pratique au métalangage : "[...] nous nous servons de cette terminologie, version simplifiée de celle de la stylistique comparée [de Vinay et Darbelnet], écrivent-ils dans l'*Avant-propos* de leur manuel, dans la mesure où elle permet à l'étudiant de cerner clairement et rapidement un problème de traduction".[20] Claude et Jean Demanuelli[21] ont eux aussi centré les notions définies dans leur glossaire "sur les besoins terminologiques de l'*activité traduisante* [...]". Comme leurs collègues, ils ont voulu mettre à la disposition des professeurs et des étudiants un outillage conceptuel propre à décrire le plus grand nombre possible de faits de langue et de réalités liées au transfert interlinguistique, en particulier des œuvres littéraires. Au-delà de la clarification de certaines notions, ces auteurs ont voulu constituer un instrument d'analyse précis permettant de résoudre les problèmes de traduction ponctuels et récurrents. Mais leur ambition dépasse ces considérations pragmatiques. Leur glossaire, et plus encore *La Traduction : mode d'emploi*, a "pour but de tenter de regrouper les différentes terminologies en cours et de mettre au jour les recoupements à opérer lors de la lecture d'ouvrages consacrés au même sujet".[22] C'est en partie pour la même raison qu'un glossaire de 186 termes figure au début de *La Traduction raisonnée*.[23] Il est intéressant de constater que commence à se manifester le désir de regrouper et d'ordonner diverses terminologies en usage. De mettre un peu d'ordre dans la maison terminologique de la traductologie de l'enseignement de la traduction. Sans métalangage, comment en effet tenir un discours méthodique sur la pratique de la traduction et son apprentissage? Comment faire voir à l'apprenti-traducteur qu'il y a de la méthode dans la façon dont on transpose un texte d'une langue dans une autre?

Enfin, les rédacteurs de manuels d'initiation à la traduction professionnelle[24] ont une raison supplémentaire d'appuyer leur enseignement sur une terminologie rigoureuse : cette terminologie n'est pas utile uniquement pour l'enseignement, elle l'est aussi dans l'exercice de la profession en facilitant la communication entre "initiés", pour ainsi dire, entre traducteurs et entre traducteurs et réviseurs. Voici ce qu'écrit à ce propos Paul A. Horguelin. Ce qu'il dit du réviseur (qui est en fait un traducteur chevronné chargé de réviser le travail de traducteurs débutants et de parfaire leur formation) s'applique tout autant au traducteur : "Dans le cours de son activité professionnelle, le réviseur est appelé à traiter régulièrement avec des traducteurs qui, comme lui, sont des spécialistes du langage. Il doit donc utiliser des termes précis pour décrire ses corrections, rédiger ses annotations ou faire ses observations

---

[18] M. Ballard : *Le Commentaire de traduction anglaise*, Paris, Nathan, 1992, p. 7.

[19] Ib.

[20] G. Vitale *et al.* : *Guide de la traduction appliquée*, Tome 1 - Version, Paris-Montréal, Vuibert-Presses de l'Université du Québec, 1978, p. xii.

[21] O. cit., 1990, p. 231.

[22] Id.

[23] *La Traduction raisonnée*, 1, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, pp. 19-49.

[24] P. A. Horguelin: *Pratique de la révision*, Montréal, Linguatech, 1985, 195 pp. (Réédition) ; C. Bédard, C. : *La Traduction technique. Principes et pratique*, Montréal, Linguatech, 1986, 254 pp. ; J. Delisle, o. cit.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

[...]".[25] Les 168 termes qu'il propose dans son "Vocabulaire du réviseur" correspondent, selon lui, aux "termes couramment employés dans l'exercice de la profession".[26] Mais tous les traducteurs de métier disposent-ils d'un métalangage commun, comme les comptables, pour décrire les faits de langue et de traduction? Comme l'a fait remarquer Annie Brisset :[27] "Peut-on qualifier de "professionnel" un traducteur dépourvu des moyens de s'expliquer en termes techniques sur son propre métier?". Les enseignants, les apprentis-traducteurs de même que les traducteurs et réviseurs de métier devraient tous normalement être capables de nommer les concepts et les procédés associés à l'opération de traduction "comme n'importe quel technicien apprend le nom de ses outils et des opérations qu'il effectue".[28] On attend d'un comptable qu'il sache ce qu'est un "bilan consolidé" et qu'il soit capable d'en dresser un. Et ce terme, tout comme "actif et passif", "amortissement" ou "dépenses non compressibles", a plus ou moins la même signification pour tous les membres de sa profession, tout au moins à l'intérieur d'un même pays. Ne devrait-il pas en être de même, jusqu'à un certain point, pour les traducteurs? Un des buts de l'enseignement professionnel est de doter les membres d'une profession d'un ensemble de concepts opératoires ayant plus ou moins la même signification pour tous. C'est un des aspects par lesquels une profession se distingue de l'amateurisme, voire du charlatanisme. Comme on le voit, la question du métalangage de la traduction déborde le cadre strictement pédagogique et a des ramifications jusque dans le domaine de la reconnaissance professionnelle.

Voici résumés sous une forme synthétique les motifs évoqués par les rédacteurs pour ajouter un glossaire à leur manuel, motifs qui témoignent de l'importance qu'ils accordent au métalangage :

Tableau 1
MOTIFS D'INCLUSION D'UN GLOSSAIRE DANS LES MANUELS

1. Préciser l'acception particulière des termes techniques employés.
2. Faciliter la lecture des manuels (exposés théoriques, notes, commentaires).
3. Contrer la pratique instinctive de la traduction.
4. Fonder l'enseignement sur une terminologie précise.
5. Faciliter l'apprentissage de la traduction.
6. Tenir un discours structuré sur la pratique de la traduction.
7. Disposer d'un instrument d'analyse précis.
8. Objectiver des processus, des opérations, des stratégies de traduction.
9. Cerner clairement les difficultés de traduction.
10. Nommer les opérations et les difficultés de traduction.
11. Regrouper différentes terminologies en usage en enseignement de la traduction.
12. Proposer une terminologie utilisable par l'ensemble des pédagogues de la traduction.
13. Faciliter les recoupements lors de la lecture d'ouvrages consacrés à l'enseignement de la traduction.
14. Doter les futurs traducteurs professionnels d'une terminologie spécialisée qui leur soit utile dans la pratique quotidienne de leur métier, notamment, pour faciliter les communications entre eux.

[25] Horguelin, o. cit., p. 107.

[26] Id.

[27] A. Brisset : "La théorie : pour une meilleure qualification du traducteur", dans Monique C. Cormier (ed.) : *Les Acquis et les défis*, actes du 2e congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, Montréal, CTIC, 1990, pp. 239-240.

[28] Ib.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

3. ANALYSE SOMMAIRE DES NOTIONS

Toute discipline, tout champ d'activité, tout domaine de connaissance possède sa terminologie propre. L'enseignement de la traduction ne fait pas exception. Son métalangage enregistre, discrémine, analyse, combine, classe, ordonne les notions et les faits, les processus et les méthodes, les règles, les principes et les lois utiles pour enseigner et apprendre à traduire. Un métalangage est un discours raisonné sur un objet d'étude circonscrit. Toute science est d'abord langue bien faite. Supprimez son métalangage et la science n'existe plus. Il lui faut, pour exister, s'incarner dans des ensembles de notions structurées et cohérentes. Cette exigence vaut également pour la traduction et son enseignement.

Par ailleurs, un métalangage ne peut pas fonctionner indépendamment de la langue courante. Certains termes appartiennent à la fois au métalangage et à la langue dont ils sont issus. Tel est le cas en pédagogie de la traduction des termes "articulation", "charnière", "catégorie", "démarche", "économie", "servitude"... L'ensemble des termes appartenant à un domaine de spécialisation forme une langue spécialisée ou langue de spécialité. Dans *Language Engineering and Translation*, Juan C. Sager[29] reprend, en la modifiant légèrement, la définition de *special languages* qu'il avait proposé en 1980 dans *English Special Languages*, ouvrage rédigé en collaboration avec David Dungworth et Peter F. McDonald :

> *Special languages are semi-autonomous, complex semiotic systems based on and derived from general language: their use presupposes special education and is restricted to specialists for conceptualisation, classification and communication in the same or closely related fields.*

Le métalangage de l'enseignement de la traduction correspond bien à cette définition : il s'agit effectivement d'un langage *semi-autonome* formé en partie de mots de la *langue commune*; son acquisition nécessite une *formation* particulière, il est utilisé par les *spécialistes* de la traduction (professeurs, étudiants, traducteurs, réviseurs), il rend possible la *conceptualisation* du domaine et la *classification* de ses notions et de ses opérations et il facilite, enfin, la *communication* (entre professeurs et étudiants et entre traducteurs de métier). Presque tous les éléments de cette définition figurent dans le tableau 1 plus haut, où sont énumérés les motifs d'inclusion d'un glossaire dans les manuels de traduction.

Si le métalangage de l'enseignement de la traduction est constitué pour une bonne part d'emprunts à la langue courante, il a aussi puisé largement à d'autres sources. Ce serait une erreur de croire à sa "virginité épistémologique" pour reprendre une image de Jean-René Ladmiral.[30] En effet, l'examen des notions qui composent les quinze glossaires formant un sous-ensemble du corpus révèle à l'évidence que cette langue spécialisée emprunte ses termes, dans des proportions variables, à la linguistique (générale, différentielle, textuelle), à la théorie de la traduction, à la grammaire générale, à la rhétorique, aux techniques de rédaction et quelques termes à la pédagogie générale et à des disciplines auxiliaires de la traduction, comme la documentation et la terminologie. La traduction n'étant pas une activité cloisonnée, son métalangage est forcément éclectique, c'est-à-dire formé d'emprunts interdisciplinaires. Mais les créations d'auteurs y sont aussi nombreuses.

---

[29] J. C. Sager: *Language Engineering and Translation: Consequences of automation*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1994, p. 44.

[30] Jean-René Ladmiral : "Sourciers et ciblistes", *Revue d'esthétique* (1986), 12, p. 34.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

En entreprenant la présente étude, je pensais pouvoir dégager des glossaires un noyau substantiel de notions correspondant à la terminologie "fondamentale" de l'enseignement de la traduction. À mon grand étonnement, ce "tronc commun" ne semble pas exister. À peine 38 notions sur 838, soit un maigre 4,5 %, figurent dans cinq glossaires ou plus sur seize. Comme il était facile de le prévoir, les termes décrivant les fameux "procédés de traduction" de Vinay et Darbelnet occupent une place de choix dans cette liste. En fait, sur les 38 notions, 23 figurent dans le glossaire de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958). Les onze notions les plus fréquentes (9, 10 ou 11 occurrences sur 15) sont les suivantes : anaphore, connotation, contexte, déictique, équivalence, étoffement, faux ami(s), modulation, niveau de langue, transposition et unité de traduction. Le tableau 2 donne la liste des 38 notions les plus fréquemment définies dans les glossaires. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre d'occurrences.

Tableau 2
NOTIONS LES PLUS FRÉQUENTES DANS LES GLOSSAIRES

adaptation (8)	dérivation (5)	niveau de langue (9)
anaphore (9)	discours (7)	nominalisation (7)
animisme (5)	ellipse (7)	polysémie (6)
aspect (8)	emprunt (7)	procès (6)
calque (5)	équivalence (9)	référent (6)
chassé-croisé (7)	étoffement (9)	registre (5)
collocation (7)	faux ami(s) (11)	signe linguistique (6)
compensation (5)	générique (5)	situation (7)
concentration (5)	juxtaposition (5)	surtraduction (6)
connotation (9)	lacune (5)	syntagme (8)
contexte (10)	traduction littérale (5)	transposition (11)
déictique (10)	métaphore (6)	unité de traduction (10)
dénotation (7)	modulation (11)	

Des notions aussi importantes en traduction que "sens" (l'objet même de l'opération), "traduction" ou "interprétation du sens" (l'opération elle-même), "fidélité" (l'idéal recherché), "procédé de transfert", "compléments cognitifs", "cohérence", "destinataire", ne sont définies que dans deux ou trois glossaires. Cela est plutôt étonnant, pour ne pas dire inquiétant... Il est capital, à mes yeux, qu'un auteur définisse clairement sa conception de la "traduction", par exemple, car la façon dont il envisage ce processus mental conditionne l'ensemble de sa démarche pédagogique, a une incidence directe sur les contenus de son enseignement et détermine une bonne partie du métalangage qu'il utilisera.

Par ailleurs, un glossaire consacré à l'enseignement de la traduction doit-il inclure des termes aussi usuels qu'adjectif qualificatif, adverbe, verbe, nom, conjonction, coquille, guillemets, italiques, majuscules, perluète, soulignement, tilde, etc.?... Ces termes courants n'appartiennent pas à la langue *spécialisée* de l'apprentissage de la traduction. Pour la terminologie de l'enseignement pratique de la traduction, il convient d'adopter la règle appliquée par les auteurs du *Dictionary of Translation Studies* : "[...] *non-Translation Studies terms have been kept to a minimum in order to be able to devote as much space as possible*

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

to terminology specific to the study of translation".[31] On évitera ainsi que la terminologie propre au sous-domaine de l'enseignement pratique de la traduction soit noyée dans celle de la linguistique générale, de la grammaire, voire des autres branches de la traductologie.

Évidemment, chaque auteur est libre d'inclure dans son glossaire les termes qu'il juge utiles. Il peut aussi, et beaucoup ne s'en privent pas, créer ses propres termes avec l'intention d'en limiter l'usage à son manuel ou d'enrichir le métalangage de l'enseignement de la traduction. Dans ce deuxième cas, ces néologismes seront soumis aux lois subtiles de l'acceptation des créations lexicales. Pour s'imposer chez les pédagogues de la traduction, ces néologismes devront en tout cas recevoir la sanction d'une majorité d'entre eux qui les intégreront à leur enseignement et contribueront ainsi à leur acceptation et à leur diffusion. Il faut éviter, toutefois, la prolifération désordonnée des "vocabulaires maison", source de babélisme et mal endémique dont souffrent certaines disciplines.

Je doute fort que le terme *iceberg*, que Peter Newmark[32] définit ainsi dans son glossaire : "*All the work involved in translating, of which only the 'tip' shows*," ait quelque chance de s'imposer. Il en est de même de l'expression "*house-on-hill*" construction" servant à désigner tout simplement l'étoffement d'une préposition (*the plot against him* : le complot *ourdi* contre lui).[33] Que penser du mot "acinèse" qu'Henri Van Hoof[34] emprunte au langage médical et définit ainsi : "Absence ou privation de mouvement; terme employé ici pour décrire la tendance du français à utiliser comme auxiliaires statiques certains verbes d'action ou de mouvement"? (Ex. : "*Don't you believe it!* : *N'allez* pas croire cela!" Un dernier exemple, emprunté cette fois à Claude Bédard[35] qui crée le terme "chosocentricité" défini ainsi : "Point de vue axé essentiellement sur l'univers des choses, à l'exclusion de l'univers humain." Dans le langage technique, le passif serait la manifestation par excellence de cette "chosocentricité".

On peut dire à l'examen des 838 notions recensées qu'une forte majorité de notions linguistiques servent à décrire les langues et le résultat du processus de la traduction dans une perspective comparative traditionnelle et les auteurs font relativement peu de place aux termes décrivant les multiples aspects du processus de la traduction appréhendé AVANT la postulation d'une équivalence. Deux auteurs seulement[36] se soucient de distinguer dans leur glossaire les entrées renvoyant à des notions linguistiques de celles indiquant une opération spécifique de traduction. Dans son glossaire, Michel Ballard indique les premières en italique et les secondes en caractères gras. Quant à moi, j'ai classé les notions par thèmes et les ai réparties dans plusieurs tableaux de façon à les regrouper logiquement et d'en faire ressortir les rapports hiérarchiques.[37]

---

[31] Shuttleworth et Cowie, o. cit., p. ix.
[32] Peter Newmark : *A Textbook of Translation*, Londres, Prentice Hall, 1988, p. 283.
[33] Ib., pp. 87 y 283.
[34] Henri Van Hoof, 1986, pp. 67 y 297.
[35] Claude Bédard, o. cit., 1986, pp. 156 y 245.
[36] Ballard, 1988 *et al.* et Delisle, 1993.
[37] Delisle, 1993, pp. 53-59.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

4. CONCLUSION

Au terme de cette étude du métalangage de l'enseignement de la traduction, force est de constater qu'une majorité de rédacteurs de manuels, si l'on en juge par leur "silence métalinguistique", ne semblent pas accorder une importance prioritaire à la terminologie de leur domaine de spécialisation. Quelques exceptions notables, cependant, me portent à croire que la situation commence à changer et qu'un nombre grandissant d'auteurs prennent conscience de l'importance de cet aspect de la pédagogie de la traduction. J'en veux pour preuve que dix des quinze manuels renfermant un glossaire ont été publiés au cours des dix dernières années. Par ailleurs, je n'ai pas constaté de différence significative dans le métalangage employé pour l'enseignement de la traduction universitaire et celui de la traduction professionnelle. Ces deux formations ne semblent donc pas commander des terminologies différentes. Tout au plus peut-on remarquer dans les manuels de thème et de version une propension plus grande à *décrire* les langues et à *classer* des paires de correspondances ou d'équivalences au moyen des catégories de la linguistique différentielle. Chez les seize auteurs qui se sont intéressés de plus près au métalangage, encore qu'à des degrés divers, il faut le dire, car certaines listes comptent à peine une quinzaine de termes, alors que d'autres en réunissent plus de 150, il ne semble pas y avoir un *consensus* très large quant aux notions constituant le vocabulaire fondamental de l'enseignement de la traduction. Une quarantaine de termes suffisent-ils pour décrire une opération aussi complexe que la traduction et satisfaire les exigences de son enseignement? Qu'il me soit permis d'en douter. La très grande majorité des 1419 termes n'ont qu'une ou deux occurrences dans le corpus dépouillé. Nous sommes manifestement en présence d'une terminologie "jeune" et "éclatée", d'une terminologie "en voie de constitution" qui cherche ses mots, pour ainsi dire, afin d'appréhender son objet d'étude. L'observation que les auteurs Mark Shuttleworth et Moira Cowie[38] dans l'introduction de leur dictionnaire au sujet du métalangage de la traduction dans son ensemble s'applique aussi à la terminologie du sous-domaine de l'enseignement pratique de la traduction : "[...] *Translation Studies has been enriched by dint of possessing* [...] *a multifaceted nature. However, at the same time this very nature has meant that there is still considerable lack of agreement on the irreducible minimum of concepts which should form the foundation on which to build.*"

Il va de soi que dans tout domaine spécialisé, la fréquence d'un terme n'est pas le seul critère à prendre en considération pour juger de sa pertinence. En langue spécialisée, en effet, tout terme a sa raison d'être s'il répond à un besoin de désignation d'un concept, d'une opération, d'un résultat. Néanmoins, si l'on fait intervenir des considérations d'ordre pédagogique, il y a lieu, me semble-t-il, de faire reposer l'enseignement de la traduction, particulièrement au stade de l'initiation, sur un nombre relativement restreint de notions-clés. Est-ce 100, 150, 200? Je l'ignore. Mais une vingtaine d'entrées me semble trop peu, plus de 250, me semble beaucoup. Quant à 838, c'est déjà Babel, le vertige de la confusion... Quel que soit le nombre de notions minimal autour duquel l'accord pourra se faire, il sera impératif de bien délimiter chacune d'entre elles et de les définir clairement. On peut souhaiter aussi que ces notions soient utilisables dans l'optique d'un enseignement raisonné de la traduction vue comme une *opération dynamique de maniement du langage* et non uniquement comme

[38] Mark Shuttleworth et Moira Cowie, o.cit., p. vi.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

description A POSTERIORI de correspondances hors discours, voire un catalogage d'équivalences.

Au bout du compte, enseigner à traduire c'est apprendre à des apprentis-traducteurs à lire les textes originaux avec des yeux de traducteur : dans une première étape, il faut pouvoir *repérer* (isoler, reconnaître) la difficulté à surmonter, puis pouvoir la *nommer* et, enfin, pouvoir la *résoudre* en précisant, lorsque cela est possible, le procédé de transfert utilisé (étoffement, calque, chassé-croisé, recatégorisation, etc.). Les deux premières étapes de ce processus se situent AVANT l'établissement des équivalences de traduction et nécessitent la connaissance d'une terminologie spécialisée pour faire une traduction raisonnée. Voyons ce qu'il en est concrètement au moyen d'exemples.

A. *Mortgage loans* jumped by *$883 million* to *$17.3 billion.*
Notions utiles : VERBES DE PROGRESSION, VERBES D'ABOUTISSEMENT / ETOFFEMENT
Traduction : Les prêts hypothécaires *ont fait un bond de* 883 millions de dollars *pour atteindre* 17,3 milliards.

B. *Statistics can show* how *and* where *women workers are employed.*
Notion utile : ETOFFEMENT
Traduction : Grâce aux statistiques, on peut déterminer [*les secteurs d'activité*] *où* travaillent les femmes et *le genre d'emplois* qu'elles [*y*] occupent.

C. *Not to be taken away from* this *area.* (Mention sur la couverture d'un document.)
Notions utiles : DEICTIQUE TROP ACTUALISATEUR / EXPRESSION FIGEE
Traduction : *À consulter sur place.*

D. *The university decides* to economize *the department* out *of existence.*
Notions utiles : STRUCTURE RESULTATIVE / CHASSE-CROISE
Traduction : L'université *ferme* le département afin de *réaliser des économies.*

E. *The warranty period is limited to twelve months or 20,000 km from the warranty registration date,* whichever occurs first.
Notions utiles : DISJONCTION EXCLUSIVE / RESTRUCTURATION
Traduction : Le véhicule est couvert pour une période de 12 mois à partir de la date d'enregistrement de la garantie ou pour 20 000 km, *s'il atteint ce kilométrage avant 12 mois.*

Le métalangage de l'enseignement de la traduction comporte, selon moi, quatre sous-ensembles de termes : FAITS DE LANGUE, TRANSFERT INTERLINGUISTIQUE, PEDAGOGIE et DISCIPLINES CONNEXES. Les deux premiers sont de loin les plus importants. Le tableau 3 donne les subdivisions de ces quatre sous-ensembles et propose pour chacune d'elles deux termes à titre d'exemple.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

Tableau 3
SOUS-ENSEMBLES DU MÉTALANGAGE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION

I. Termes relatifs aux FAITS DE LANGUE
1. Linguistique générale (collocation, déictique)
2. Linguistique différentielle (concentration, dilution)
3. Grammaire (adjectif de relation, charnière)

II. Termes relatifs au TRANSFERT INTERLINGUISTIQUE
1. Plan théorique
   a) Processus cognitif (interprétation, déverbalisation)
   b) Types d'équivalences (correspondances, équivalences)
2. Plan comparatif
   a) Procédés de transfert (chassé-croisé, compensation)
   b) Stratégies de traduction (adaptation, traduction littérale)
   c) Aspect qualitatif (fidélité, perte)
3. Plan rédactionnel
   a) Techniques de rédaction (concision, dépersonnalisation du message)
   b) Discours (cohérence, registre de langue)
   c) Rhétorique (fausse question, métaphore)

III. Termes relatifs à la PEDAGOGIE
1. Notions générales (objectif d'apprentissage, corrigé)
2. Catégories d'erreurs
   a) Fautes de traduction (contresens, omission)
   b) Fautes de langue (répétitions abusives, zeugme)

IV. Termes appartenant aux DISCIPLINES CONNEXES
1. Documentation (aides à la traduction, dictionnaire de traduction)
2. Terminologie (banque de terminologie, langue spécialisée)

En somme, le métalangage de l'enseignement de la traduction est bel et bien une spécialisation fonctionnelle du langage, car il implique la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier, en l'occurrence la transmission d'un savoir-faire : l'aptitude à traduire. L'utilisation d'un métalangage rigoureux et opérationnel dans les manuels comme en salle de classe est, à mes yeux, le meilleur antidote contre les "méthodes" d'enseignement trop intuitives et trop impressionnistes. C'est à la fois un moyen de communication indispensable entre professeurs et étudiants et un gage d'efficacité pédagogique.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

Annexe : MANUELS RENFERMANT UN GLOSSAIRE

AUTEURS/ANNEE DE PUBLICATION	TITRE DU REPERTOIRE	PAGES	NBRE DE TERMES[39]
Vinay et Darbelnet (1958)[40]	Glossaire des termes techniques employés dans l'ouvrage	4-16	90
Nida et Taber (1969)	Glossary	198-210	270
Vitale *et al.* (1978) — Version	La terminologie du livre	xi-xii	13
Vitale *et al.* (1980) — Thème	Terminology	xi-xiv	17
Horguelin (1985)[41]	Vocabulaire du réviseur	107-118	168
Bédard (1986)	Glossaire	245-248	80
Van Hoof (1986)	Glossaire de quelques termes linguistiques	297-298	19
Ballard *et al.* (1988)	Glossaire	168-169	36
Newmark (1988)	Glossary	282-285	76
Guivarc'h et Fabre (1989)	Glossaire des termes grammaticaux employés dans les notes	11-12	21
Chuquet (1990)	Définitions	155-161	48
Demanuelli (1990)	Index notionnel[42]	231-241	72
Hatim et Mason (1990)	Glossary	239-244	123
Vreck (1992)	Glossaire	245-248	67
Delisle (1993)	Glossaire	19-49	186
Lederer (1994)	Glossaire	210-218	35
Demanuelli (1995)	Glossaire analytique[43]	1-190	(156-59)[44] = 97

[39] Tous les auteurs ne font pas figurer dans leur glossaire les termes qu'ils définissent dans le corps de leur ouvrage. Par ailleurs, plusieurs termes différents peuvent renvoyer à une même notion. Certains auteurs n'incluent pas de glossaire dans leur manuel, mais dressent un index des termes faisant l'objet d'une définition plus ou moins élaborée dans l'ouvrage. Ainsi, l' "Index terminologique et lexical" de Chuquet et Paillard (1987 : 440-444) renvoie à une quarantaine de définitions. Les auteurs empruntent une bonne partie de leur terminologie à Vinay et Darbelnet (1958), à Guillemin-Flescher (1981) et à la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli (Chuquet et Paillard 1987 : 41). De même, l' "Index" de Ballard (1992 : 121-123) renvoie à une vingtaine de définitions. Du même auteur, *La Traduction de l'anglais au français* (Ballard 1987 : 267-268) renferme aussi un "Index".

[40] La version anglaise (1995) compte 106 termes. Seule la version originale de cet ouvrage séminal a été retenue aux fins de la présente étude.

[41] La première édition de ce manuel est parue en 1978, son adaptation anglaise, en 1980. Seule la réédition française de 1985 a été retenue.

[42] Il ne s'agit pas à proprement parler d'un "index", comme ceux de Chuquet et Paillard (1987) ou de Ballard (1992), mais d'un véritable "vocabulaire" composé d'entrées, de définitions, de renvois, de synonymes, d'antonymes et de nombreux exemples. ("INDEX : Liste alphabétique des termes tirés d'un répertoire et assortis d'une référence permettant leur repérage"; "GLOSSAIRE : Répertoire qui définit ou explique des termes anciens, rares ou mal connus" (Boutin-Quesnel *et al.* 1985 : 30).

[43] Demanuelli J. et C. Demanuelli (1995), *La Traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique,* coll. "Langue et civilisation anglo-américaine", Paris, Masson, 190 p.

[44] Le glossaire analytique de *La Traduction : mode d'emploi* (1995) reprend 59 des 72 termes déjà définis dans le manuel *Lire et traduire* (1990) des mêmes auteurs. J'ai considéré ces deux glossaires comme n'en formant qu'un seul et déduit ces 59 termes des 156 du glossaire pour ne pas les compter deux fois. Les treize termes du manuel non inclus dans le Glossaire analytique sont : archilexème, cataphorique, contamination, décalage, dialecte, effet de sens, extratextuel, fléchage, inchoatif, intratextuel, isotopie, rewording et troncation.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

Nombre de TERMES 1.419 / Nombre de NOTIONS 838

RÉFÉRENCES

BAKER, M. : *In Other Words. A coursebook on translation*, London-New York, Routledge, 1992, xi-320 pp.

BALLARD, M. :*La Traduction de l'anglais au français*, Paris, Nathan, 1987, 268 pp.

BARRADA, S. et Y. Elias : *Traduire le discours économique*, Tanger, École Supérieure Roi Fahd de Traduction, 1992, 214-vii pp.

BOURGET, J. A.-H. : *Le Ligakon. Les charnières de liaison du discours*, Montréal, Guérin, 1995, xli-410 pp.

BOUTIN-QUESNEL, R. *et al.* : *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Québec, Les publications du Québec, 1985, 39 pp.

CARY, E. : *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg, 1956, 196 pp.

CHUQUET, H. et M. Paillard : *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 1987, 451 pp.

DELISLE, J. : "De la théorie à la pédagogie : réflexions méthodologiques", dans J. Delisle (dir.), *L'Enseignement de l'interprétation et de la traduction : de la théorie à la pédagogie*, 4, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1981, pp. 135-151.

— "Les manuels de traduction : essai de classification", dans *TTR* (1992), 5, 1, pp. 17-47.

D'HULST, L. : *Cent Ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Presses Universitaires de Lille, 1990, 256 pp.

DOLLERUP, C. et A. LODDEGAARD (dir.) : *Teaching Translation and Interpreting. Training, Talent and Experience*. Choix de communications présentées au premier colloque organisé par *Language International*, à Elsinore, au Danemark, du 31 mai au 2 juin 1991, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, 1992, vii-343 pp.

— *Teaching Translation and Interpreting 2 : Insights, Aims, Visions*. Choix de communications présentées au deuxième colloque organisé par *Language International*, à Elsinore, au Danemark, du 4 au 6 juin 1993, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, 1994, viii-358 pp.

DOLLERUP, C. et V. APPEL (dir.): *Teaching Translation and Interpreting 3 : New Horizons*. Choix de communications présentées au troisième colloque organisé par *Language International*, à Elsinore, au Danemark, du 9 au 11 juin 1995, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins, 1996, viii-338 pp.

DURIEUX, Christine : "Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction", dans *Le Français dans le monde* (1991), 243, pp. 66-70.

GRELLET, F. : *Apprendre à traduire. Typologie d'exercices de traduction*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991, 217 pp.

GUILLEMIN-FLESCHER, J. : *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 1981, xi-549 pp.

HERBERT, J. : *Manuel de l'interprète : Comment on devient interprète de conférence*, Genève, Georg, 1952[3], xii-112 pp.

KÖNIGS, F. G. : "Zentrale Begriffe aus der wissenschaftlichen Beschäftigung mit Übersetzen", dans *Lebende Sprachen* (1982), vol. 27, 4, pp. 145-150; vol. 28, n° 1, 1983; n° 4, pp. 154-156; vol. 29, n° 2, 1984, pp. 57-59; n° 4, pp. 153-156.

KUSSMAUL, P. : *Training the Translator*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1995, x-177 pp.

LADMIRAL, J.-R. : "La traduction dans l'institution pédagogique", *Langage* (1972), 28, pp. 8-39.

— *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1979, 276 pp.

LERAT, P. : *Les Langues spécialisées*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 201 pp.

LONSDALE, A. B. : *Teaching Translation from Spanish to English*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, xxi-256 pp.

NIDA, E. et C. R. TABER : *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E. J. Brill, 1969, viii-220 pp.

PERRIN, I. : *L'Anglais : Comment traduire?*, Paris, Hachette, 1996, 159 pp.

REY, J. : *Dictionnaire sélectif et commenté des difficultés de la version anglaise*, Paris, Ophrys, 1973, 287 pp.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes

ROBERTS, R. P. : "Compétence du nouveau diplômé en traduction", dans les actes du colloque *Traduction et Qualité de langue* organisé par la Société des traducteurs du Québec et le Conseil de la langue française, les 30, 31 janvier et 1er février 1983, à Hull (Québec), Québec, Éditeur officiel du Québec, 1983, pp. 172-184.

SAGER, J. C. *et al.* : *English Special Languages*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter, 1980, xxiii-368 pp.

SELESKOVITCH, D. : [Intervention à la table ronde], dans *Translation in the System of Foreign Languages Teaching / La Traduction dans le système d'enseignement des langues*, table ronde FIT-UNESCO 17-19 mars 1983, Paris, Fédération internationale des traducteurs, 1983, 127 pp.

SELESKOVITCH, D. et M. LEDERER : *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier, 1989, 281 pp.

SOUDIEUX, R. (1974), *Le Passif dans les textes anglais traduits du français contemporain : étude d'un problème de traduction*, publication linguistique du Groupe de Traduction Automatique, n° 17, Cahier GRAL, n° 27, Université de Nancy, 141 pp.

TRICAS PRECKLER, M.: *Manual de traducción, francés-castellano*, Barcelone, Gedisa, 1995, 275 ppp.

WOOD, M.: *Thème anglais. Filière classique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 346 ppp.

Lengua y Cultura. DELISLE, Jean. Le métalangage de l'enseignement de la traducti...
Centro Virtual Cervantes